

Prédication du jour

- *Je te vois !* dit Neytiri.
- *Je te vois !* répond Jake Sully.

Non, ce n'est pas la nouvelle salutation pour l'année 2023, quoique...

Vous avez peut-être reconnu la salutation particulière du peuple humanoïde Omaticaya. Pour ceux d'entre nous qui n'ont pas fait le voyage vers Pandora, nous sommes dans le monde de la science-fiction du film AVATAR sorti au cinéma en 2009 : une grande production hollywoodienne, un film populaire, des effets spéciaux et des images de synthèse révolutionnaires. D'un côté la nature avec ses mystères et sa beauté. De l'autre, des humains loin de la terre, mais toujours avec le culte de la rentabilité, prêts à tout détruire pour extraire un minerai sans prix et assouvir leur soif de pouvoir.

Ce qui fait la beauté du film, c'est que le réalisateur nous fait entrer dans la profondeur d'une réalité subtile, celle de la conscience de ces vivants non-humains que sont les Omaticaya. Ils sont en relation authentique avec eux-mêmes, avec la nature. Ils sont si attentifs aux autres, même avec les êtres dits humains qui viennent à leur rencontre et tous se saluent par la même formule : *Je te vois !*



« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Vous reconnaissez peut-être le verset du mot d'ordre pour cette nouvelle année. C'est Agar l'esclave égyptienne, au service de Saraï, la femme d'Abram qui prononce ces mots. On la découvre dans Genèse 16.

Elle s'est trouvée enceinte car Saraï -stérile- l'a offerte à son mari pour avoir une descendance. Agar est tellement heureuse de sa maternité, qu'elle ne voit pas que son bonheur est une torture pour sa maîtresse. Dès lors, maltraitée, Agar s'enfuit et se retrouve dans le désert, seule et apeurée.

Or, une voix l'appelle par son nom, « **7Agar, ... d'où viens-tu et où vas-tu ?** » Elle est invitée à retourner vers Saraï avec une promesse qui marquera la suite de son histoire. « **10 Le Seigneur te donnera des descendants en si grand nombre qu'on ne pourra pas les compter.** » Cette promesse ressemble à celle faite à Abram. La voix

ajoute : « **11Tu vas avoir un fils. Tu l'appelleras Ismaël, car le Seigneur a entendu ton cri de détresse.** » Ismaël signifie : Dieu entend.

Est-ce l'ange de l'Eternel qui lui a parlé ? L'a-t-elle vu ? Rien n'est moins sûr, car elle s'interroge : **13 (...)** « **Ai-je réellement vu Celui qui me voit ?** » et elle donna ce nom au Seigneur qui lui avait parlé : «**Tu es El-Roï, le Dieu qui me voit.**»

Parce que Dieu l'a entendue, elle sait que Dieu la voit.

Forte de cette certitude, Agar retourne vers sa maîtresse. Elle sait maintenant que Dieu la connaît et qu'il prend soin d'elle. L'enfant qu'elle porte aura un avenir.

« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Ta parole m'appelle à la rencontre.

« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Ta parole me remet en chemin.

Peut-on imaginer ce qu'a enduré Saraï, l'épouse stérile, et ses prières adressées au Seigneur ?

« Seigneur, je viens te parler au désert chaque jour et tu ne me réponds pas. Pourquoi suis-je maudite, et pourquoi ce ventre vide d'enfant ? Pourquoi de la promesse n'est-il rien né ?

J'ai suivi tes commandements et mon mari jusqu'au bout du monde. J'ai été sérieuse et soumise, toujours au travail, jamais fatiguée, la première levée, la dernière couchée.

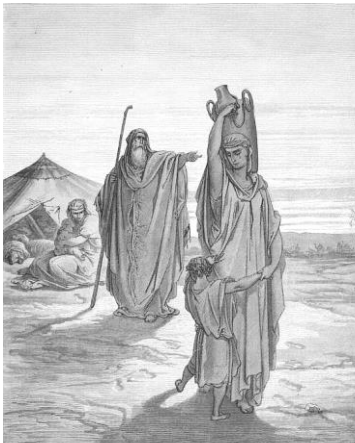
Ne vois-tu pas lorsque je traverse le campement, ils se détournent de moi, comme si j'étais impure ?
Ne vois-tu pas qu'ils sourient et parlent à mon sujet, pensant que je n'entends rien ?
Seigneur, n'entends-tu pas ce qu'ils disent ? 'Regardez la femme du chef, qu'a-t-elle commis
comme faute, pour être restée sans enfants ? Il doit la répudier, et la renvoyer chez son père en
Mésopotamie...'

Abram, mon compagnon de toujours, n'a d'yeux que pour elle et pour son fils. Ils vivent sous mes
yeux un bonheur simple. Je les entends rire, et moi, je pleure. »

Peut-on imaginer ce qu'endure une femme qui ne peut avoir d'enfant ?

« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Tu connais mes limites, mes échecs, ma fatigue.

« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Tu m'accompagnes, tu me relèves de mes découragements.



La souffrance de Sara prend fin quand elle met au monde son fils Isaac, mais elle craint encore sa servante Agar et son fils. Aussi demande-t-elle à Abraham de les renvoyer. Cela semble aussi être la volonté de Dieu qui invite Abraham à écouter les paroles de son épouse. Le Seigneur confirme néanmoins la promesse qu'une grande nation naîtra du fils de la servante (21,13). Agar est renvoyée et se perd dans le désert de Beersheba. Elle se retrouve sans eau et craint pour le sort de son fils. Dieu voit les larmes d'une mère désespérée comme une prière et entend la voix de l'enfant.

A nouveau, le Seigneur l'encourage et, par l'intermédiaire d'un messenger, répète la promesse : **18 Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main ; car je ferai de lui une grande nation.** » (21, 18) Alors

Dieu ouvre les yeux d'Agar et elle aperçoit un puits. Ressourcée, elle va renaître libre.

« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Tu entends ma prière.

« **Tu es le Dieu qui me voit** ». Tu m'aides à prendre un nouveau départ.

Se mettre en résonance avec le Dieu qui nous voit, c'est voir l'autre, c'est le voir avec le cœur, l'accueillir sans condition, l'autoriser à être lui-même dans toutes ses dimensions et riche de ses expériences.

Comme l'écrit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Galates que nous avons lue tout à l'heure :

« **A présent, vous connaissez Dieu. Bien plus : Dieu vous a reconnus comme siens.** » Amen.

Pasteure Véronique Spindler

Illustration ci-dessus : Abraham envoyant Agar en exil, Gustave Doré (1832-1883)

"Après le culte nous sommes invités à partager trois grands bretzels du Nouvel An en pâte briochée. Le bretzel est un symbole fort de l'Alsace qui remonte au Moyen-Age. Une histoire locale raconte que le boulanger qui l'a inventé s'est inspiré de son épouse qui priait les bras posés sur sa poitrine en forme de croix.

En ce premier dimanche de l'année, j'aimerais attirer votre attention sur les trois espaces au centre du bretzel et sa forme de cœur. Nous pouvons y voir la symbolique de la Trinité et l'Amour qui nous vient de Dieu.



Je vous propose ce matin à travers le symbole du bretzel -comme une paire de lunettes spéciales- qu'il nous rappelle pour l'année qui vient, de **voir avec le cœur.**"

Bonne Année à toutes et à tous !